



Aethiopica 4 (2001)

International Journal of Ethiopian and
Eritrean Studies

WOLBERT G. C. SMIDT

Review

DIDIER MORIN, *Le texte légitime, Pratiques littéraires orales traditionnelles en Afrique du nord-est*

Aethiopica 4 (2001), 244–247

ISSN: 1430–1938

Published by

Universität Hamburg

Asien Afrika Institut, Abteilung Afrikanistik und Äthiopistik

Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik

Reviews

doxy, and documents how slow these communities were completely to sever themselves from the Orthodox milieu by forming independent churches. Nonetheless, when Protestants began to observe the Eucharist among themselves, and then to carry out their own Baptisms, thereby founding separate churches, Arén treats the developments as having a kind of inevitability and spends little time mourning this rupture in Christian community.

Yet there is so much of value in this book that these limitations ought not to hinder the wide circulation which it deserves. Protestantism is an important facet of today's Ethiopia, influential beyond the modest number of its adherents. Its story is an integral part of Ethiopia's modern history. In the two volumes which he has left us, Gustav Arén has served all Ethiopians.

Donald Crummey

DIDIER MORIN, *Le texte légitime, Pratiques littéraires orales traditionnelles en Afrique du nord-est* = Langues et cultures africaines, 25; SELAF, 380. Paris: Éditions Peeters, 1999. 293 pages. € 40,-. ISBN 90-429-810-6, ISSN 0775-9305.

DIDIER MORIN continue de nous impressionner avec sa série de publications sur la littérature couchitique. Après le *Ginnili, devin, poète et guerrier afar* de 1991, *Des Paroles douces comme la soie* de 1995 et sa remarquable *Poésie traditionnelle des Afars* de 1997 il nous présente une œuvre de conception plus large. S'étant toujours concentré sur les Afars, Morin s'est aussi toujours intéressé à leurs relations avec les cultures avoisinantes et à leurs traits communs. Maintenant nous pouvons cueillir les fruits de ce travail unique.

Dans son nouveau livre Morin nous fournit des textes, qui donnent de très vives impressions des traditions littéraires orales de l'Afrique du nord-est. Le point de départ de cette oeuvre est une question théorique: Comment s'explique-t-il que les peuples musulmans de la Corne de l'Afrique ont fidèlement sauvegardé leurs traditions littéraires et leurs langues en présence d'une forte influence de la culture arabe si proche? L'idée principale est celle d'un rôle-clé des *langues et littératures* locales pour la sauvegarde de la communauté (restant quasi exclusivement dans un contexte d'*oralité*), pendant que l'arabe (en contexte d'*écriture*) n'est la langue supérieure que dans un contexte extra-

communautaire¹. Il s'agit donc, selon Morin, des sociétés de caractère double: aussi marquées de l'oralité que de l'écriture — mais les deux étant utilisées dans des domaines clairement distincts, et les deux ayant une importance cruciale pour le fonctionnement et la stabilité de ces sociétés. Les langues “ethniques” (comme il les appelle) sont le moyen de sauvegarde de savoir et de traditions. Il est, donc, impossible, de parler de poésies au sens européen. Si la poésie et la narration sont le moyen de transmission d'un corpus de règles et de savoir, elles ne peuvent “inventer”; la narration est historique, jamais fiction (p.4).

Ces hypothèses sont surtout le sujet des trois premières chapitres. Le premier se concentre sur l'observation que les Bedjas, Afars, Sahos et Somalis résistent à une arabisation complète (pp. 11–42). Servant d'exemples, l'histoire de la région Saho, du “royaume” Dankáli (précurseur d'Adal et puis Awsa) et le rôle politique de la langue somalie en Somalie moderne sont esquissés en détail. Les second et troisième chapitres traitent de l'observation “paradoxe” que l'oralité persiste dans des textes composés et en revanche l'écriture s'impose à l'oralité (pp. 45–112). Morin se sert ici de la proclamation de la destitution de *ləḡ Iyasu* de 1916 (p. 75ff, cf. facsimile p. 260), historiquement intéressant et inconnu jusqu'à maintenant. En une deuxième partie (“Genres et registres poétiques”, pp. 115–150), qui englobe les chapitres quatre à six, une sorte de poétologie couchitique est esquissée — surtout au sixième chapitre, qui propose une conclusion, expliquant le mode chanté, la composition, le rythme etc. (p. 149f). Morin constate que la parole publique suit des règles fixes, qui sont “la marque directe d'un contrôle politique” (p. IX).

La troisième partie (“L'écriture du conte oral”, pp. 153–253) présente une véritable anthologie de textes oraux en langue afare, dont surtout les textes documentés par Reinisch². Après des renseignements sur les premières études afares et saho, Morin analyse la structure et la thématique de ces contes. La thèse principale de cette partie est, que ces contes ne sont afars que dans la mesure où ils ont été récités dans la langue afare. Ils sont plutôt “couchitiques”, puisqu'ils partagent le mode de contage et leur vision du

¹ Une thèse, d'ailleurs, qui aide à comprendre un aspect surprenant de l'actuelle “language policy” en Erythrée moderne: Le gouvernement érythréen, suivant des idées d'autonomie culturelle des ethnies, a commencé à introduire les langues locales dans les écoles maternelles. Il y avait des ethnies musulmanes comme les Nara qui se montraient fort mécontentes; elles argumentaient, que si leurs enfants ne vont pas être enseignés en arabe, ils vont être isolés de tout contact au-delà de leur ethnie plus tard, donc même isolé de leur religion (donc: pas de “savoir valable” en dehors d'une langue “internationale”?).

² Cf. LEO REINISCH, *Die Afar-Sprache*, voll. I–III. Wien 1885–1887.

monde ou leur vision de la valeur de la parole avec d'autres langues couchitiques: Les contes "couchitiques" (NB: différent des contes d'origine arabo-persane, p. 166) n'expriment que "le vrai", les valeurs communautaires³.

Morin cite quelques beaux exemples de contes originaires du monde arabo-persan — qui traitent des sujets loin du monde des nomades afars. Tout cela suggère une situation d'échange culturel vif. En plus, des exemples de contes qui se ressemblent dans les langues arabe soudanais, Gash-bedja, saho et afar du sud montrent l'ancienneté de l'échange de *topoi* et fables.

La conclusion ("Généalogie d'un modèle rhétorique", pp. 255–59) donne encore quelques clarifications utiles: Le poème se déclame au public, le conte en privé. N'utilisant pas les règles formels de composition signifie une sorte de rupture avec la communauté elle-même, et avec la vérité⁴. Il n'y a d'organe de contrôle que le public lui-même. Le poète est poète autant qu'il entre dans le cadre "de la 'chaîne' hypertextuelle" des traditions (p. 255).

Je résume: Ce livre nous présente non seulement une théorie de poétologie nord-est-africaine, mais beaucoup plus une théorie générale qui explique la stabilité impressionnante de ces sociétés, une stabilité, qui se montre entre autres dans le fait, que l'arabe ne joue qu'un rôle très défini et limité. Des discours ethnologiques et historiques sur les raisons de stabilité et d'instabilité de sociétés ne peuvent que profiter des thèses développées par Morin. Si Morin se montre convaincu de ses découvertes, cela ne signifie pas que la discussion est close. Mais son courage d'esquisser une théorie générale va certainement donner l'occasion, ici comme avec ses autres livres, d'approfondir et, partiellement, de réviser notre savoir sur ces sociétés toujours peu connues.

La seule chose, il me semble, que l'on pourrait « reprocher » à ce livre est en quelque sorte sa richesse, le fait, qu'il contient un si grand nombre d'informations, ce que rend difficile de ne pas perdre le fil rouge ... Théories poétologiques et ethnologiques, collections vastes de textes, analyses métriques etc., notes en bas de page qui nous fournissent de savoir (très utile) sur des questions ethnographiques, linguistiques, etymologiques⁵.

³ Le même mot est utilisé pour 'proverbe' et 'conte' en langue afare, ce qui semble significatif (*missila*, p. 165).

⁴ Le vocabulaire montre la liaison entre vérité et parole: "Désobéir, c'est rejeter une sentence ...", 'être en désaccord' = litt. 'parler en paroles différentes' (p. 144).

⁵ Par exemple il ne se contente pas d'utiliser simplement un toponyme, mais souvent il nous en donne des explications utiles (cf. "Gundät", connu de la guerre éthio-égyptienne de 1875/76, mais sous des formes différentes, dont la version saho est Günde-Günde, p. 156). On trouve des détails qu'on ne va pas trouver ailleurs, on apprend par exemple que la langue ouest-africaine haussa est aussi parlé au Soudan (p. 13).

Reviews

Mais on ne le regrette point; ce livre va servir comme oeuvre de référence — aussi un index assez complet en est la garantie.

Wolbert G.C. Smidt

WILHELM BAUM, *Die Verwandlungen des Mythos vom Reich des Priesterkönigs Johannes. Rom, Byzanz und die Christen des Orients im Mittelalter*, Klagenfurt: Verlag Kitab 1999. 438 S., verschiedene Abbildungen. ATS 298,-/€ 21,66. ISBN 3-902005-02-5.

Wie nicht so selten in den zurückliegenden Jahren, befaßt sich auch diese Arbeit, die auf eine Dissertation zurückgeht, mit der frühen Kulturbegegnung zwischen Asien und Afrika einerseits und Europa andererseits. Der Autor spannt einen weiten thematischen und zeitlichen Bogen. Schwerpunkte sind das orientalische Christentum in Spätantike und frühem Mittelalter, der Priester-Johannes-Mythos in der mittelalterlichen Literatur und die Relevanz des Themas für die Entdeckungsgeschichte (vor allem Äthiopiens). Mit dem äthiopienbezogenen Teil, der den Schwerpunkt der Darstellung bildet (ab Seite 113), setzt sich diese Besprechung auseinander.

Die große Breite der Darstellung ist beeindruckend und das herangezogene Material außerordentlich vielfältig. Der Autor hat umfangreiche Literaturrecherchen und weitreichende inhaltliche Untersuchungen angestellt. Allerdings wirkt diese großflächige Arbeitsweise gelegentlich eklektisch. So, wenn z.B. völlig unvermittelt auf S. 88 die verschiedenen afroasiatischen Sprachgruppen im Lande — im übrigen unvollständig — aufgezählt werden.

Es handelt sich um eine auf weiten Strecken gut lesbare Einführung in die Geschichte Äthiopiens, die fleißig zusammengetragene Daten auf der Basis eines großen Materialberges an Sekundärliteratur bietet und damit — vielleicht gar zwangsläufig — Fakten zu einem durchaus gelungenen Überblick verarbeitet, bei dem aber viele Einzelheiten aneinandergereiht, vergrößert oder in eigenwilliger Weise interpretiert werden und manche wissenschaftlich fragwürdige oder nicht mehr haltbare These wiederholt wird. Dazu nur einige exemplarische Beobachtungen:

S. 93: Die Tradierung des Bibeltextes ist viel komplizierter als hier formuliert: "Die heutigen äthiopischen Bibelausgaben gehen auf einen Text aus dem 14. Jahrhundert zurück." Die Aussage enthält einen wahren Kern (denn die älteste Bibelrevision geschah zu dieser Zeit), aber wer sich der